

LXXXII

Mes chagrins durent depuis plus de seize années, et j'arrive avant le temps à mon dernier jour ; cependant, il me semble que mon si long martyre vient seulement de commencer.

L'amertume de mon amour¹ m'est douce ; mes chagrins me sont nécessaires, et (si) la vie m'est pénible, je désire (néanmoins) qu'elle dure plus que ma mauvaise fortune ; mais je crains que la mort ne ferme auparavant² les beaux yeux qui inspirent mes paroles.

Je suis ici maintenant, hélas ! et je veux être ailleurs ; je voudrais même le vouloir davantage ; mais ma volonté est impuissante, et, bien que je fasse tout ce que je peux, je n'arrive pas à pouvoir faire plus.

Les larmes que me fait encore verser aujourd'hui ma passion bien ancienne prouvent que je suis toujours le même et que mille changements ne m'ont pas encore changé.

¹ *L'amar m'e dolce* : *amar* peut être l'un des mots *amare*, aimer, ou *amaro*, amer. C'est ce qu'on a essayé de traduire par : l'amertume de mon amour.

² Avant que ne cessent mes tourments.